

ment ça va, français ?

p.34

est trop bien, visiblement, à en croire le portrait qu'en dresse l'étrangère depuis quelques semaines. Qu'est-ce qui rassemble en tant qu'indus, société et nation ? C'est ce qui nous divise ? Une série de questions que nous avons déjà dans notre dernière chronique (en vente chez votre marchand de journaux depuis quelques jours). Au cœur de cette semaine, un quelconque événement, avec un parti pris politique et directement les derniers jours de campagne vue d'ailleurs. Également la deuxième chronique que nous consacrons à la France depuis le début de l'année (après

trop ?", CI n° 1627, le 6 janvier). Entre-temps, il fut question de problématiques liées à la campagne ("Et soudain le nucléaire est devenu vert", CI n° 1629, sur la transition énergétique ; "L'inflation : le casse-tête mondial", CI n° 1632 du 10 février, sur le pouvoir d'achat). Mais tous les dossiers thématiques que nous avons envisagé d'aborder dans le cadre de cette présidentielle ont été éclipsés par la guerre en Ukraine. Comme la campagne elle-même d'une certaine façon, au risque d'escamoter le débat démocratique pourtant nécessaire lors de toute élection. Cela n'a pas échappé aux correspondants de la presse étrangère, qui tous mettent en garde contre les risques d'une explosion de "la marmite", comme le dit si bien Richard Werly, correspondant du quotidien **Le Temps** à Paris. "Quoi que l'on fasse au niveau macroéconomique, il y a toujours un ressenti négatif d'une partie

spécifique à la France, si on la compare aux pays voisins", explique-t-il. L'envoyé spécial du **Financial Times** est parti en reportage près de Saint-Étienne, à la rencontre de ceux qui votent pour l'extrême gauche ou l'extrême droite, mais surtout pas pour le gouvernement. Il y est largement question de colère et de frustration. Si Emmanuel Macron était réélu, comme le laissent présager les sondages récemment, écrit Victor Mallet, la violence pourrait resurgir dans la rue. D'autant qu'à force de ne pas faire campagne et de refuser tout débat avec les autres candidats, le président sortant n'a fait que renforcer la méfiance qu'il suscite. C'est le constat que faisait récemment John Lichfield, un autre journaliste britannique que nous reprenons souvent ici : "Si Macron donne l'impression d'avoir gagné par défaut - en s'abstenant de livrer bataille en raison de sa préoccupation légitime pour une autre bataille,

faire face à des difficultés pendant son second mandat." Il en a déjà, à commencer par son impopularité. Le **Financial Times** cite ainsi un séminaire en ligne de Marc Lazar, professeur d'histoire politique et de sociologie à Sciences-Po Paris, dans lequel il évoquait une "haine sans précédent" : "Macron, dit-il, est détesté par la gauche, par la droite, par la classe populaire." À en croire les derniers sondages sur les intentions de vote, cette détestation pourrait sensiblement modifier la donne. On le voit à la "remontada" du candidat de la France insoumise qui confirme la tentation d'un vote utile à gauche. "La persévérance et le travail auront payé pour Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen", avance **El País**. "Après près de cinq ans de traversée du désert au cours desquelles ses ambitions politiques ont paru s'effondrer", le dirigeant d'extrême gauche est cette année "au centre de l'arène". Quant à envisager une victoire de Marine Le Pen, "l'hypothèse

imprudent de l'écarter d'un revers de la main. Pour la première fois, le doute effleure certains politiques et observateurs aguerris", rapporte **La Libre**, depuis la Belgique. Quels seront les deux finalistes à l'issue du premier tour, le 10 avril ? Difficile à dire. Pour la presse étrangère, le contexte international (le Covid d'abord, puis la crise en Ukraine), va sans doute largement peser dans la balance. Mais, quoi qu'il arrive, c'est sans doute après la présidentielle que l'essentiel se jouera, lors des législatives de juin, notamment. En attendant, retrouvez les derniers développements de la campagne sur notre site. Et suivez ce dimanche 10 avril notre live sur les réactions à l'étranger. Cela ne nous empêchera pas de continuer à couvrir très largement les événements en Ukraine. Dans l'hebdomadaire comme sur notre site.

En couverture :
Dessin d'Ale+Ale, Italie.



Sommaire

CHINE p.16

Le confinement qui ne dit pas son nom

Shanghai, capitale économique vitale de la Chine, vient d'être confinée en deux zones et en deux temps, raconte le quotidien hongkongais **Ming Pao**.

AFRIQUE DU SUD p.25

La Banque mondiale au chevet des rhinocéros

Émettre des "rhino bonds" pour protéger la vie sauvage, telle est l'expérience menée par la Banque mondiale dans ce pays africain, décrypté par le **Daily Maverick**.

AGRICULTURE p.48

Le spectre de la famine

La guerre entre l'Ukraine et la Russie menace le monde de pénuries alimentaires. Car les deux belligérants sont des producteurs essentiels de céréales et d'engrais. Focus.



DESSIN D'OTTO DETTMER, ALLEMAGNE

LES SOURCES

Chaque semaine, les journalistes de **Courrier international** sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1 500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

- Arab News** Djeddah, quotidien.
- Ha'aretz** Tel-Aviv, quotidien.
- The Continent** Johannesburg, hebdomadaire.
- Daily Maverick** (dailymaverick.co.za) Johannesburg, en ligne.
- The Economist** Londres, hebdomadaire.
- Expresso** Lisbonne, hebdomadaire.
- Financial Times** Londres, quotidien.
- Foreign Policy** Washington, bimestriel.
- Frankfurter Allgemeine Zeitung** Francfort, quotidien.
- The Guardian** Londres, quotidien.
- The Indian Express** Bombay, quotidien.
- Jutarnji List** Zagreb, quotidien.
- The Kyiv Independent** (kyivindependent.com) Kiev, en ligne.
- Mainichi Shimbun** Tokyo, quotidien.
- Ming Pao** Hong Kong, quotidien.
- El Mundo** Madrid, quotidien.
- The New York Times** New York, quotidien.
- Süddeutsche Zeitung** Munich, quotidien.
- The Times** Londres, quotidien.

UKRAINE
NORREUR
BOUTCHA

p.6

Le monde a découvert les cadavres de civils dans les villages près de Kiev. Accusé de crime de guerre, Moscou annonce une opération de propagande ukrainienne, alors que l'information est à un autre front de ce conflit.